

M. Coloner, un des secrétaires de l'ambassade anglaise, qui demande à me parler.

Le juge d'instruction avait commandé à l'huissier d'introduire M. Coloner.

M. Coloner entra.

C'était un jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans au plus, d'aspect grave et sérieux, le regard froid.

Il était grand et maigre, sanglé dans une redingote étroite qui faisait valoir l'exiguïté de sa taille.

D'un regard, il embrassa la scène, salua le juge d'instruction, en apercevant le docteur Burke, il alla à lui et lui toucha la main.

Thomas avait osé à peine lever les yeux sur lui.

— Monsieur le juge m'excusera, dit-il en commençant, si je viens le troubler au milieu de ses travaux. Mais j'avais été prévenu que MM. Samuel Moore et Burke, auxquels j'ai une communication très urgente à faire se trouvaient ici.

Le docteur s'avança.

— Permettez-moi de vous présenter mon ami et mon associé, sir Samuel Moore.

Samuel s'inclina profondément.

M. Coloner lui rendit son salut.

— Vous nous dérangez d'autant moins, monsieur, dit le magistrat avec bonhomie, que nous nous trouvions en présence d'un cas délicat, que j'allais être obligé de soumettre à l'ambassade anglaise.

Le secrétaire affecta une grande surprise.

— Quoi donc, monsieur ?

Le juge expliqua la situation et raconta ce qui s'était passé.

— C'était justement pour ce motif, dit M. Coloner, que j'avais besoin de voir MM. Samuel Moore et Burke.

Burke s'avança.

— Il est ici, dit-il à demi-voix.

Le jeune homme eut un sursaut.

— Ici ?

— J'étais loin de m'attendre, monsieur, dit-il, à trouver dans votre cabinet l'homme que nous cherchons depuis si longtemps. Voulez-vous me permettre de l'interroger et de prendre sur son compte les renseignements dont j'avais besoin et que je venais demander au docteur Burke ?... J'aurai ainsi le temps de préparer mon rapport et de l'envoyer ce soir.

— Faites, monsieur. C'est vous désormais que cette affaire regarde.

L'Anglais s'approcha de Thomas Moore.

— C'est vous, mon ami, demanda le secrétaire, qui vous nommez James Myler ?

— Non, monsieur... James Myler n'est pas mon nom... James Myler est un nom qu'on m'a donné.

— Dans quel but, selon vous, reprit l'interrogateur, vous aurait-on donné ce nom de James Myler ?

— C'est pour me faire passer pour un fou véritable. Il y avait, en effet, dans l'établissement un fou de ce nom.

— Ainsi, reprit M. Coloner, vous prétendez n'avoir jamais été fou ?

— Jamais, monsieur.

Burke et Samuel ricanèrent.

— Pourquoi vous aurait-on fait passer pour fou ? Qui avait intérêt à se rendre coupable de la séquestration dont vous vous plaignez d'avoir été victime ?

— Mon frère.

— Vous avez donc un frère.

— Samuel Moore est mon frère, mon frère aîné.

— Pouvez-vous prouver ce que vous avancez ?

— Je n'ai aucune preuve. Pendant seize ans j'ai été retranché du nombre des vivants.

Le malheureux ne sait pas ce qu'il dit, murmura celui-ci.

Thomas eut un frémissement involontaire, qu'il reprit aussitôt.

— Mon frère est mort depuis longtemps, dit le banquier...

— Nous avons son acte de décès, ajouta Burke.

M. Coloner sembla ne pas entendre.

— Il se tourna vers le prétendu James Myler...

— Racontez-moi dans quelles circonstances vous avez été enfermé, pris pour un fou.

Thomas Moore fit paisiblement le récit de ce qui lui était arrivé— récit que nos lecteurs connaissent. A plusieurs reprises, Samuel et Burke essayèrent de l'interrompre, mais M. Coloner leur imposa silence.

Les deux misérables commencèrent à sentir la crainte les gagner.

Quand ce fut fini, pourtant, M. Coloner, toujours impassible, se tourna vers eux.

— Qu'avez-vous à répondre, messieurs ?

— Tout est faux, monsieur, s'écria Samuel.

— Tout, appuya Burke.

Thomas fit un mouvement.

L'interrogateur lui imposa silence.

— Laissez parler ces messieurs.

Le père de Lili se tut et revint à sa place, tout frémissant.

Qu'allaient inventer les misérables pour le perdre de nouveau ?

Il écouta, le front baigné de sueur froide.

La physionomie de M. Coloner ne lui disait rien de bon.

Tout ce que narrait le complice de Samuel Moore paraissait vraisemblable, et vrai.

D'ailleurs, chaque fait était appuyé sur des pièces dont le docteur était muni.

James Myler avait toujours prétendu se nommer Thomas Moore, parce qu'il avait entendu prononcer ce nom à côté de lui.

C'était une fantaisie comme en ont parfois les fous, qui s'était emparée de lui à ce moment.

Samuel Moore appuyait tout cela du regard et du geste. Son malheureux frère était mort depuis longtemps..

Il l'avait perdu tout jeune, il n'avait jamais cessé de le regretter.

— D'ailleurs, ajoutait-il, il avait un air de famille.

Ils se ressemblaient beaucoup.

On pouvait s'informer de ce détail à Londres.

Or, l'imposteur avait quelque chose de commun avec lui ?

Le malheureux était tellement changé, il avait tellement vieilli qu'il n'y avait, en effet, aucune ressemblance entre lui et le brillant gentleman qui dirigeait la banque de la rue de la Paix.

Une bouffée de fureur étreignit Thomas au cœur.

Il ne put se contenir.

Un mot sortit de ses lèvres, un mot brutal, enragé.

— menteur ! menteur ! hurla-t-il.

Et il s'élança sur son frère.

Les gardes se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent de nouveau.

Ses yeux étaient hagards.

Sa bouche écumait.

Il ressemblait de nouveau à ce moment à un véritable fou furieux.

— C'est un de ses accès qui le prend, murmura Burke tranquillement.

Thomas se tourna vers lui, lui cracha à la face toute sa haine et son mépris.

— Je ne suis pas fou, misérable, tu le sais bien ! Je ne suis pas fou !

M. Coloner s'adressa à Burke :

— Vous affirmez sur l'honneur que cet homme se nomme bien James Myler ?

— Sur l'honneur, oui, monsieur.

— Eh bien, fit l'Anglais, toujours calme, vous en avez menti ! James Myler avait un fils... Je suis ce fils !... Et